

ÉCHOS DU JARDIN DES ÂMES



Pascal BLANCHARD

Pascal Blanchard

Echos du jardin des âmes

© Pascal Blanchard, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5557-5

Couverture : Nathalie BOULARD

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le fantôme de Meaulne.

Pauvre nobliau qui a quitté son domaine
Pour servir un roi injuste et félon.
Il mène campagne, non sans intention
De se libérer enfin de ses chaînes.

Illégitime seigneur, il aime à en trahir
Afin de gagner les faveurs de la reine.
Sa devise, vaincre ou mourir
Ne l'empêche pas d'être dans la peine.

Autrefois homme en arme,
Il a oublié peu à peu ses valeurs;
Devenant fourbe et manipulateur
Juste parce qu'il est tombé sous le charme.

Il s'est affranchi de ses conseillers,
De ses vassaux, bien nés et avisés;
Dont certains, jetés du haut des tours
Pour servir de repas aux vautours.

L'esprit corrompu, empli de solitude
Il devint celui qu'il souhaitait détruire.
Aussi malaimé, méprisé par la populace
Il perd feu, nourriture et paille.

Il comprit trop tard que sa réputation
Avait atteint les remparts de son souverain.
Accueilli par celle sur qui il jeta sa dévotion,
Il finit dans les douves au son d'un clavecin.

Il est désormais le gardien de ces murs,
Fidèle et repent, il cherche la paix.
L'on entend encore ses murmures
Espérant expier péchés et méfaits.

Avant que son cœur ne change.

Ils se rendaient autrefois au vieux moulin
Pour profiter d'un peu d'intimité.
En marge de ces gens, de leur inimitié,
Qui refusaient de les voir comme conjoints.

Ils se moquaient des rumeurs
Et à l'occasion, faisaient taire les colporteurs,
Pour se protéger des médisances
Qui s'acharnaient sur eux avec insistance.

Elle brisait parfois la loi du silence,
Et ne montrait pas le moindre regret
Lorsque d'un geste au demeurant parfait,
Elle éliminait ceux qui maudissaient sa présence.

Elle devenait de plus en plus assoiffée,
Même son regard avait changé.
Elle arborait désormais une parure noire
Lorsque s'installait chaque fois le soir.

Il n'était plus qu'un amant, moins qu'un gardien.
Elle sentait l'évolution de son destin
Et au lieu de lui tendre la main,
Fit couler son sang au matin.

Charlatan.

Il se nomme lui-même
Prédateur intuitif,
Même s'il est parfois fautif
De ne pas récolter ce qu'il sème.

Il use de diligents discernements,
Pour analyser les personnalités
Des faibles inintelligents,
Incapables de voir le péché.

Il œuvre pour une divinité,
Issue de son imagination
Pour une meilleure manipulation.

Il œuvre mais conscient
Que son caractère lunatique
Lui donne l'apparence d'un figurant.

Le repent.

Il se souvient de ses esclandres
Dans un royaume en feu et cendres,
Qui ne devait jamais se relever
D'un conflit généralisé.

Il s'est plusieurs fois distingué
Sur les champs maculés,
Mais il erre désormais, sans espoir
Parce qu'il n'en retira aucune gloire.

Trop âgé, ses souvenirs s'effacent,
Sa force décline dangereusement,
Il ne voit plus qu'en noir et blanc.

Il a jeté la plupart de ses médailles,
Sauf une qu'il a préservée toute sa vie
Pour se rappeler ce qu'il fut, lui aussi.

Vagabond volontaire.

Ils sont vagabonds au quotidien
Et sont intimes ou prédateurs.
Loin du mépris et des faveurs,
Ils avancent sur un même chemin.

Ils font parfois leur révérence
À l'ensemble de leurs défauts,
Garants d'une existence
Écrite pour être un fardeau.

Ils sont d'obédiences différentes,
N'ont pas le même sang.
Mais jamais ne quittent les rangs,
Car libres de foi, même insistante.

Ils ne sont plus sous influences.
Loin des futiles excentricités
Ils se vantent de décider
Quelle voie prendra leur existence.

Ils ne connaissent plus l'ambition,
N'ont plus à prendre de décision.
À loisir ils évoluent de concert
Avec la philosophie qu'ils préfèrent.

Tout ce que leur cœur ne délaisse
C'est la subtilité négationniste.
Tout ce qui contribue à leur liesse
N'est qu'une subtilité matérialiste.

L'omniscient.

Il a tenté d'apprivoiser son prochain,
Habilement, en accord avec sa nature.
Mais il ne connut qu'une fine césure
Alors qu'il croyait encore au destin.

Il se disait bienfaiteur
Et à l'occasion, opportun.
Il savait manier le cœur
En le faisant écrin.

Il prétendait à tout venant
Qu'il était le dernier de sa race,
En voie de disparition et impatient
De se montrer tenace.

Il se hisse sur des marches fictives
En exportant ses motivations.
Il ressort de paroles évasives,
De pernicieuses conventions.

Il aspire à se faire entendre,
Philosophe sans valeur et sans droit.
Il tente vainement de défendre,
Un point de vue certes, mais encore maladroit.

Engagement à l'aveugle.

Nous vivons avec un sentiment
Fait de folklore évident
Et de réalité abstraite
À la réputation surfaite.

Confirmer ou infirmer !
Le pouvons-nous ? Sans doute jamais.
Car même l'objectivité
Ne dévoile pas de secret.

Nous ne faisons que constater,
Ou accumuler des faits
Pour un engagement imparfait
Que nous ne pouvons assimiler.

À force de confrontations
Nous avons appris à croire.
Mais c'est clairement ce savoir
Qui nous remet en question.

Nous ne sommes que des illusions
Qui dominent un instrument
Offert par des revenants
Qui ne cherchent que la perfection...